

# la lettre du Colidre

Comité d'information et de *liaison* des cadres *dirigeants retraités* de France

## Ma passion Télé

par André Pointis

Le premier jour de janvier de cette nouvelle année 2010 nous sommes Michèle et moi devant notre écran de télévision, captivés par le somptueux spectacle qui retransmet le traditionnel concert du jour de l'an à Vienne. Nous avions déjà, par le passé, goûté le plaisir de ces concerts et ballets magnifiques mais cette année le spectacle prend une dimension nouvelle : Les décors du palais impérial de la Hofburg sont saisissants de vérité, les marbres sont étincelants, les colonnes finement ciselées se détachent sous les voutes aux corniches richement sculptées et les ors ourlés des panneaux muraux. Cette scène est animée au rythme des valses de Strauss, sous la conduite de Georges Prêtre, par un tourbillon de danseurs et danseuses dans des costumes superbes dont on peut admirer le moindre détail des dentelles et le chatolement des soies. Nous vivons un réel moment de plaisir !

Cette année, en effet, notre télé nous régale de la HAUTE DEFINITION. Nous voyons ce spectacle sur un écran LCD Sony de 102 cm. Le signal TV est véhiculé par une fibre optique de la société Orange qui pénètre jusqu'au cœur de notre maison . Les meilleures conditions techniques sont réunies pour un résultat pour le moins enthousiasmant.

Beaucoup de ceux qui me connaissent, et en particulier les membres de ma famille, connaissent mon goût prononcé pour la télé. Ils s'en étonnent parfois et se demandent comment j'ai pu me passionner pour ce qui n'est en somme qu'une vulgaire technique. Pourquoi attacher autant d'importance à la finesse des images, à la pureté de la couleur, alors que l'on peut se satisfaire d'une image médiocre, voire carrément mauvaise, compte tenu du si peu d'intérêt qu'offre la télé ?

Je confesse que c'est tout d'abord la technique qui me passionne mais que je j'apprécie également les contenus, pour autant que l'on puisse bien choisir ses programmes ce qui, avec la multiplication des chaînes, est de plus en plus aisé. Je m'inscris en faux contre les Cassandre qui professent l'idée que la télé est systématiquement mauvaise. Ceux là n'ont-ils seulement jamais regardé une émission comme « Des racines et des ailes » sur FR2 pour ne citer que cette émission, et pourtant ces belles émissions sont nombreuses . Mais j'arrête ici ce propos car ce n'est pas l'objet de mon papier.

En cherchant à analyser les raisons de ma passion, j'ai fait un retour sur ma prime enfance (*c'est toujours là qu'il faut chercher*) et j'ai mesuré combien la chance m'avait souri ; en effet, bien que n'étant pas encore très vieux, (le même âge que Johnny Halliday, mais beaucoup

mieux conservé...) on peut dire que je suis né en même temps que la télé ; je veux parler de la télé commerciale et non de la télé de laboratoires. Il ne sera pas question ici, ni du disque de nipkow avec ses trous, ni des expériences de Baird et de Zvorykin, même s' il faut saluer ces dizaines de précurseurs sans qui rien n'aurait existé. Oui la chance m'a souri car j'ai été baigné dans la technique de la télé grâce à mon frère de 12 ans mon aîné, dès mes premiers pas dans l'existence. Je mesure tout-de-suite le côté fantastique de la chose.

Pensez-donc, les scientifiques nous disent que l'humanité est vieille de 5 millions d'années, l'homme revêt sa forme quasi actuelle depuis au moins 100.000 ans. Et voilà que je me pointe (sans jeu de mots) sur cette terre au moment de la naissance de cette prodigieuse technologie qui offre la réalisation du rêve  
(suite page 2 et 3)

## François Schoeller, homme d'audace, de conviction et d'engagement

par Jacques Billard

François Schoeller nous a quittés en ce début de février après un combat inégal contre la maladie, combat qu'il avait mené avec la discrétion qu'il réservait à sa vie privée.

Ceux qui l'ont côtoyé au cours de leur vie professionnelle gardent de lui le souvenir d'un collègue hors du commun dans tout ce qu'il était, dans tout ce qu'il faisait.

Doté d'une puissance de travail exceptionnelle, n'était il pas capable de surprendre ceux avec lesquels il avait partagé une journée d'intense activité en leur « servant » dès l'aube du lendemain le compte rendu des débats à la rédaction duquel il avait consacré tout ou partie de sa nuit.

Autre exemple, avec la même farouche énergie ne s'était il pas astreint à apprendre, en quelques mois l'espagnol afin de mieux se préparer à ses futures responsabilités au sein de l'opérateur mexicain Telmex.

Cette énergie, il la nourrissait dans sa conviction du service public qui accompagna toute sa carrière accomplie dans le secteur des Télécommunications, que ce soit à ses débuts en Afrique, à TdF, ou pour l'essentiel à France Telecom.

(suite page 5)

de toute l'humanité qui a précédé : transmettre des images à distance en temps réel !! Moi qui ne gagne jamais au loto ( *et pour cause, je n'y joue jamais...* ), là, j'ai titré le plus gros lot de tous temps mémoriaux ! Voici mon histoire.

## **Une enfance baignée par les triodes et les condensateurs.**

Au sortir de la guerre, nous habitons un petit pavillon en banlieue parisienne (Maisons-Alfort pour les curieux). Mon frère Roger qui faisait des études en radio, on ne disait pas encore électronique à l'époque, avait installé un petit atelier au sous-sol de la maison où il exerçait ses talents de réparateur radio et de bricoleur en tous genres, touchant aux technologies naissantes de l'électronique. Avec son ami d'école Jacques Rouquet, ils étaient pris d'une telle passion que les conversations étaient immuablement orientées vers ces objets, mystérieux pour le petit enfant que j'étais, de diodes, condensateurs, triodes, circuits cascade et autre super hétérodyne. Je n'y comprenais bien-sûr rien, mais cela me fascinait. Aux alentours de l'année 1947, les activités de l'atelier sont devenues plus savantes. Une nouvelle machine pleine de fils en tous sens, avec un étrange hublot qu'ils appelaient tube cathodique, a été mise en chantier. Toute la maison ne parlait plus que de ça. Je me rendais fréquemment à l'atelier ou l'on fumait force cigarettes (c'était la mode et il n'y avait aucune indication inquiétante sur le paquet). Au bout de quelques semaines, on commençait à voir se dessiner de bizarres arabesques sur le « hublot » ; rien de bien affriolant cependant.

Mais un beau jour dont je me souviens comme de mon entrée à France Télécom, nous rentrions avec ma mère d'une escapade au bois de Vincennes, lorsque mon frère nous dit : venez vite voir à l'atelier. Voici que devant nous, sur l'écran cathodique, s'animaient maintenant des personnages qui semblaient être entrés dans notre demeure comme déposés par une fée. C'était une vision magique !

Tout est allé ensuite très vite. L'étrange bête au hublot s'est installée au salon. On ne peut pas dire que son esthétique rude s'y intégrait avec finesse mais elle vivait, et tout le quartier venait voir la merveille. Il aurait fallu faire bien des kilomètres

alentour pour en trouver une semblable.

La RDF (*qui deviendra RTF en février 1949*) émettait depuis la tour Eiffel, avec une Puissance Apparente Rayonnée (PAR) de 30kw (1) dans le standard français en 441 lignes, sur une fréquence jugée haute à l'époque de 42Mhz (46Mhz pour le son). L'antenne qui doit être accordée en quart d'onde était donc très grande et occupait une place importante dans le jardin. Cette histoire d'antenne qui captait, par on ne sait quel fil invisible, une espèce d'émanation des personnages que l'on voyait s'animer sur l'écran, m'a captivé au point que je me suis par la suite passionné par les techniques de propagation et de capture des signaux électromagnétiques. Je suis convaincu que cela a déterminé mon choix de carrière dans les télécommunications. (2)

Il ne manque pas d'anecdotes pour émailler cette période de la télé commerciale débutante :

- La technique était balbutiante, tant à l'émission qu'à la réception. Concernant la réception, les réalisateurs avaient beaucoup de mal à maîtriser la synchronisation, particulièrement la synchro image car le filtrage des top synchro 50hz était difficile à réaliser. L'image se mettait quelquefois à rouler et il fallait retoucher un réglage délicat et instable.

- Quant à l'émission, la situation était encore plus critique. On souffrait de soirées entières privées de télé à cause de pannes diverses. Souvent un panneau indiquait « Nous nous excusons de l'interruption momentanée de l'image »... Quand il y avait encore un signal émis... Souvent, on allait se coucher, avant que le signal soit revenu !

- Malgré toutes ces difficultés, je me souviens avoir assisté à de belles émissions avec les journalistes de l'époque dont Pierre Sabbagh, éclairées par le sourire de la speakerine (*disait-on*) Jacqueline Joubert et un peu plus tard Catherine Langeais.

- Tous les voisins avaient apporté leur chaise pour assister, en direct à l'arrivée du tour de France 1947, premier tour d'après guerre qui sera gagné sous nos yeux par Jean Robic. La télé de cette époque de pionniers émettait beaucoup en direct et c'était un tour de force avec les lourdes caméras de l'époque. Il est vrai

qu'il n'y avait guère de moyens d'enregistrements des signaux vidéo.

- Lors d'une séance télé avec nos voisins, mon frère me rapporte aujourd'hui que l'un d'eux nous avait fait remarquer que la télé n'aurait aucun avenir face au cinéma, car l'écran était trop petit. Ce voisin a quitté ce monde trop tôt pour voir nos jeunes suivre un match de foot sur l'écran minuscule de leur portable ! La diagonale de notre télé faisait tout de même 31 cm !

## **Le témoignage de mon frère Roger**

*Mon père est né en 1891, très jeune il s'est passionné pour la transmission des sons par ondes hertziennes. Il a fait son régiment, puis la guerre de 1914 dans les transmissions. Les messages étaient transmis par le système Morse. Grâce à l'invention de la triode par l'américain Lee de Forest, permettant une grande amplification des signaux électriques, il était devenu possible d'écouter à leurs insu, les divers messages transmis par les Allemands.*

*Pendant la guerre de 1939 à 1944, la radio émise par Londres était fortement brouillée par l'occupant. Le courant électrique étant très fréquemment coupé, le brouillage n'était plus opérationnel pendant ces coupures. Mon père a profité de ces interruptions pour refaire un poste récepteur de l'époque des années 1915 fonctionnant sur accumulateur et utilisant les tubes radio type A 409 A 410. Par ce moyen, nous pouvions écouter Londres sans problème.*

## **Mon père ma transmis le virus de l'électronique.**

*En faisant aller de gauche à droite très rapidement le point rougi d'une allumette, la persistance rétinienne de l'œil nous fait voir un trait. J'ai compris que le point lumineux d'un faisceau cathodique, déplacé rapidement horizontalement et verticalement pouvait reproduire une image, qui de plus animée. J'ai compris ainsi le principe de base de la télévision.*

*Avec mon ami d'enfance Jacques, nous nous sommes intéressés à la télévision. Nous rendions visite à différentes personnes qui étudiaient et réalisaient des expériences, bien modestes il est vrai ; elles se servaient de tubes cathodiques utilisés dans les oscilloscopes, le DG7 2 de couleur verte, diamètre 7 centimètres*

Le balayage s'obtenait par des tensions en dent de scie sur les plaques de déviation ce qui apportait une forte déconcentration sur les bords.

Après la guerre, la France a remis en fonctionnement l'émetteur de 441 lignes, fabriqué pendant l'occupation pour les armées allemandes. Nous avons, avec mon ami d'enfance, décidé la fabrication d'un poste de télévision, en utilisant le nouveau tube cathodique M W 31 (diamètre 31 cm) à déviation par champ électromagnétique. Ce tube était bien cher pour nos bourses. Aussi dépannions-nous des postes de radio auprès de particuliers pour améliorer nos finances.

Après cet achat qui nous comblait de joie, tout était à faire. Nous devions réaliser nous-même tous les bobinages, y compris le transformateur de cinq-mille volts destiné à l'alimentation en haute tension du tube. Avec des tubes de cuivre, (d'alimentation d'eau) nous avons fabriqué une antenne de réception en quart d'onde, à polarisation verticale, avec deux réflecteurs et un directeur, antenne de grande dimension, la fréquence de réception n'étant pas très élevée.

Nous utilisons le maximum de matériel de récupération des fabrications antérieures.

Notre télévision comprenait deux étages, la partie basse étant destinée à l'alimentation, la partie haute à la réception HF et la vidéo et au système de balayage. Il nous fallait résoudre beaucoup de problèmes. Au début, le balayage s'obtenait par des tyratrons. Pour améliorer la synchronisation et la stabilité de l'image, nous avons remplacé les tyratrons par différents montages, multivibrateurs et maints systèmes différents. Le balayage horizontal se faisait par la merveilleuse 807, le balayage vertical par un tube 6L6. La concentration du faisceau cathodique était réalisé au moyen d'une bobine magnétique sur le tube, l'intensité du champ magnétique était réglable pour avoir la meilleure finesse possible. Un piège à ions était placé sur le col du tube pour dévier les ions positifs, ainsi que des rayonnements non désirables.

Pour remplacer le transformateur de 5000 volts, nous avons expérimenté différentes solutions, transformateur HF, utilisation de la tension générée par le retour de ligne suivi d'un doubleur de tension.

La grande difficulté restait le problème de synchronisation, le montage par comparateur de phase s'est révélé le meilleur système, nous étions en permanence à la recherche de montages innovants. La mise retransmise régulièrement nous était très précieuse pour améliorer la qualité de l'image, finesse, déformations, stabilité.

La première fois qu'une image est apparue sur notre écran, ce fut un délire de joie.

Après tant d'heures passées en recherches, en modifications de toutes sortes, nous avons enfin atteint notre but.

Les émissions ne se faisaient que quelques heures par jour, avec beaucoup d'interruptions pour cause de pannes.

Nous avons continué le perfectionnement avec l'arrivée en 819 lignes, apportant une image de bien meilleure qualité, malgré les problèmes causés par la nécessité de passer une grande

bande passante vidéo.

Puis l'industrie s'est emparée de cette nouvelle science, les progrès ont avancé à pas de géant.

Cette période de recherches, d'améliorations, d'innovation d'une technologie naissante, a été pour mon ami et moi un moment de notre vie enrichissant et exaltant.

## Les premiers pas sérieux de la télé

Après avoir connu les débuts chaotiques du 441 lignes, notre équipement familial s'est perfectionné, lors de l'introduction à la fin 1949 de notre beau standard français en 819 lignes, mis au point par Henri De France (image à modulation d'amplitude positive et son sur une sous-porteuse également modulée en amplitude). Cette belle définition en 819 lignes(2) avait un inconvénient majeur ; elle nécessitait une largeur de bande vidéo de 11.5 Mhz (canal de 14 Mhz) qui consommait une part élevée du spectre de fréquences ; or, bien peu de récepteurs étaient capables de restituer la finesse de l'image dans sa plénitude, avec les technologies disponibles. De ce fait, j'ai rarement pu voir une mire (les mires ont maintenant disparu et c'est bien dommage) affichant les 850 points horizontaux correspondant à la norme. Les émetteurs eux-mêmes étaient souvent bridés en largeur de spectre pour diminuer les interférences.

Nous avons donc pu bénéficier de la télé à domicile durant les premières années de la décennie 50. Cela n'était pas monnaie courante. Une statistique nous indique qu'à la mi 1949, il n'y avait en France que 3000 récepteurs en service. C'était un luxe plutôt réservé aux classes aisées et à l'équipement d'institutions collectives, et nous n'entrions dans aucune de ces catégories. Les copains d'écoles qui savaient que nous « avions la télé » m'interrogeaient souvent sur ce que l'on voyait sur le petit écran. A l'époque où la famille Duraton s'imposait sur les ondes radio, ils pensaient que je pouvais la voir évoluer chez elle.

J'ai encore le souvenir des émissions sur « La vie des animaux » de Frédéric Rossif présentées par Claude Dar get, qui m'ont captivé dès 1952. En 1953, nous avons assisté en direct au couronnement de la Reine d'Angleterre. Ce jour là, il y avait encore beaucoup de voisins dans notre salon.

Un peu comme à l'image du GSM plus tard, tout s'est ensuite développé très rapidement, aussi bien l'implantation d'émetteurs sur tout le territoire, jusque là réservée aux parisiens, que l'équipement des foyers.

Nous n'étions plus dans la phase pionnière.

Paradoxalement, c'est à partir de cette période que nous avons perdu le merveilleux instrument que la compétence technique et la passion de deux copains, étudiants en radio, nous avait permis de posséder, malgré une situation sociale qui n'était pas en rapport.

Cela ne m'a pas empêché de m'intéresser par la suite à l'évolution de ce domaine où l'on peut relever quelques étapes marquantes.

**Suite de «Ma passion Télé» dans la prochaine Lettre du Colidre**

1-La portée d'un tel émetteur sur une fréquence de la bande 1 VHF était très élevée (jusqu'à 150km). L'émetteur installé par l'occupant en 1942 était reçu par les Anglais avec un jeu de 32 antennes en parallèle permettant aux services secrets britanniques d'exploiter actualités allemandes et celle de Vichy. En fait les programmes ne seront constitués que de divertissements pour les soldats allemands ; Ils seront ignorés des parisiens.

2-La chance m'a une nouvelle fois souri lorsque, ingénieur nouvellement nommé, j'ai été intégré en 1986 à la jeune équipe du radiophone de la Direction des Télécommunications des Réseaux Extérieurs qui participera par la suite à la prodigieuse aventure du C

# VOYAGE DU COLIDRE SUR LA COTE EST DES ETATS-UNIS - SEPTEMBRE 2009

Nous étions vingt membres du Colidre et leurs conjoints à embarquer le 15 septembre 2009 pour Washington, lieu de départ d'un voyage itinérant qui nous a permis de découvrir ou redécouvrir les richesses historiques de cette partie des Etats-Unis : Washington DC, Annapolis, Philadelphie et New York. Le temps est magnifique et le restera durant tout notre séjour, chose peu croyable quand on sait que l'US Open avait connu quelques déboires de timing en raison d'intempéries sérieuses la semaine précédente. Au Colidre, on fait de beau voyage et en plus on est verni pour le temps.

Ce voyage s'est déroulé de fort belle façon avec un groupe sympathique comme d'habitude, discipliné, suffisamment en forme pour parcourir les distances importantes liées aux dimensions de ces cités.

Villes étonnantes chargées de plus d'histoire qu'on ne le pense généralement chez nous, villes où se sont mis en place les bases de la jeune démocratie américaine, villes riches en symboles, mémoriaux, musées et surtout activité débordante même si par ces temps de crise le vide des quais des ports de la côte Est laisse une impression de ralenti plutôt curieuse.

Nous avons voulu que ce compte-rendu reflète les premières impressions des différents participants ; c'est une expression à plusieurs voix qui s'ouvre ici.

\* \* \*

Dans ce voyage bien organisé, où la présence de guides francophones a été un plus, nous avons découvert une partie de l'histoire des Etats-Unis et cela nous incite à l'approfondir davantage. Nous avons apprécié Washington et ses nombreux monuments de commémoration (en particulier celui de la guerre du Viet-Nam), le Capitole bien sûr et sa magnifique bibliothèque, le Musée de l'espace, Georgetown...

A Philadelphie, nous avons été sensibles au diaporama présentant en français l'histoire de la cloche de la liberté (particulièrement émouvant).

A New-York la visite au musée de l'immigration à Ellis Island nous a marqués : le film ancien projeté nous a fait sentir les difficultés et le bonheur des immigrants (« j'étais au paradis » ont dit plusieurs témoins). Nous avons aussi aimé les riches musées, Central Park... ainsi que la bienveillance de personnes qui nous ont renseignés dans le métro, au bureau de poste et à Annapolis où 2 jeunes filles se sont dérouterées d'environ 500 mètres pour nous conduire par un vrai labyrinthe à un petit restau au bord de l'eau pour y manger du crabe !!

En conclusion excellent voyage

**René MENET**

\* \* \*

Un lieu m'a particulièrement marqué : l'Independence Hall à Philadelphie avec les 2 salles où furent signées la déclaration d'Indépendance et la Constitution américaine, et aussi la Cloche de la Liberté. Le guide qui nous a présenté les 2 salles était intéressant par son dynamisme et

son interactivité avec le public au sujet des personnages figurant sur un tableau représentant l'une des 2 signatures. La façon dont il était manifestement totalement imprégné par l'histoire de son pays était une démonstration supplémentaire de l'intégration raciale aux Etats-Unis.

**François TALLEGAS**

\* \* \*

On m'avait prévenue : les grandes villes américaines sont des villes verticales ; à l'exception de Washington, il faut constamment avoir le nez en l'air... Et il est vrai que les envolées des gratte-ciel de New York ou de Philadelphie sont saisissantes, que rien n'est plus beau que la vue offerte du haut de l'Empire State Building. Pourtant, je vous propose de rester quelques instants au niveau du sol ; son évocation n'est pas totalement dénuée d'intérêt.

Rappelons-nous tout d'abord nos pas à l'intérieur du Capitole : dalles impeccablement cirées, motifs géométriques obtenus par les couleurs contrastées des différents marbres, en accord avec l'inspiration néo-classique des bâtiments... tout ceci est à l'image d'une ville qui se veut la vitrine de la nation.

Par opposition, évoquons « Ground zero » : voici la nation abattue, se relevant difficilement de l'une des pires attaques de son histoire. « Ground zero » n'est encore qu'un trou béant, une forêt de pieux et de grues, mais la tour de 1776 pieds qui y sera construite sera le symbole de la liberté affirmée et réaffirmée comme valeur suprême du pays.

Flânons maintenant quelques minutes dans les petites rues d'Annapolis et descendons vers le port ; au bout de quelques heures, les voitures qui étaient tranquillement stationnées au parking se retrouvent dans trente centimètres d'eau ! Le phénomène de marée, bien visible dans ce port colonial, nous rappelle que l'histoire du pays est pour beaucoup une histoire de bateaux, que la nation s'est construite autour du commerce maritime, d'abord avec, puis contre la Grande-Bretagne.

Promenons-nous ensuite dans Central Park, au cœur de New York. Son découpage rectiligne me laissait croire qu'il était tout plat et uniforme. Erreur ! C'est plein de creux et de bosses, de lacs et de rochers... et surtout, on y croise toutes sortes de gens : des promeneurs, des cyclistes, des coureurs, des chanteurs, des apprentis danseurs, des familles noires, blanches, asiatiques, latinas... En sortant du Metropolitan, le dimanche après-midi, j'y ai vu se promener des femmes chaussées de tongs, de tennis, de babouches, de ballerines, de talons aiguilles, de bottes en plastique et même... de bottes en fourrure ! Preuve de l'étonnante diversité de la ville et de ses habitants. Comme nous l'expliquait notre guide, ici, on s'habille pour ne pas avoir froid, et on se chausse pour pouvoir marcher à l'aise, sans trop se soucier de l'apparence ou du code vestimentaire. Le code vestimentaire, c'est à Harlem que nous l'avons trouvé, particulièrement affirmé lors de la cérémonie à l'église.

Je ne voudrais pas terminer ce texte sans évoquer le niveau du dessous, le sous-sol... Ah le métro newyorkais ! Le glissé de la carte magnétique, ni trop lent, ni trop rapide ; les annonces par haut-parleurs, parfaitement incompréhensibles ; les explications tout aussi incompréhensibles aboyées par les conducteurs (?) situés au milieu des rames ; les traîtrises des travaux entrepris au cours du week-end... Malgré plusieurs tentatives et de longues minutes de déambulation souterraine, je dois avouer que le Subway ne nous a pas encore livré tous ses secrets. Sans doute nous faudra-t-il un nouveau voyage pour percer son mystère...

**Agnès BAGUET**

(suite page 5)



J'ai aimé ce voyage ! Il est vrai que c'était une découverte. D'abord Washington, l'altière, la solennelle avec son architecture majestueuse et ses musées si nombreux et si riches que l'on ne sait plus où donner de la tête ; puis Annapolis au charme désuet, tout en tradition.

Nous voilà à Philadelphie, chargée de l'Histoire des Etats-Unis avec ses hauts lieux de la Mémoire et la Fondation Barnes, l'un des points forts de notre périple avec ses collections rares et inoubliables. Quel dommage de n'avoir pas tout saisi, faute d'audio en français, de la subtilité que le Docteur Barnes appliquait dans ses accrochages.

Puis New York, sans surprise tant nous l'avons vue par le regard d'artistes peintres ou photographes, mais saisie tout de même de la verticalité de Manhattan et du patchwork de ses quartiers, de la richesse de ses musées. Ellis Island Immigration m'a particulièrement intéressée et émue. On peut suivre les millions d'immigrants de toutes conditions, nationalités, cultures et religions qui, balluchon au dos, franchissent pas à pas, avec détermination, foi et anxiété, les étapes de la sélection. Quel courage, quelle volonté, mais quelle réussite ! Ce sont eux, qui, avec leur ténacité, leur talent, leur travail ont bâti une grande et riche Nation, devenue un adage « c'est l'Amérique ». Mais n'y aurait-il pas un complexe de supériorité ?

**Josette MULIER**

\* \* \*

Curieuse ville que celle de Washington : elle a ce côté artificiel et impersonnel des Capitales que l'on a bâties pour y loger les institutions et les lieux de mémoire d'une jeune nation en devenir. Elle a été posée sur un marécage, dressée d'un urbanisme pompeux et de monuments néo-classiques plus discutables les uns que les autres. On y a cependant placé tout au long du Mall de superbes musées et quelques Mémoires impressionnants.

<http://picasaweb.google.com/gamalleus/>

[WashingtonNationalGalleryEastBdg?authkey=Gv1sRgCIGlZr7F3p\\_OzQE&feat=directlink](http://picasaweb.google.com/gamalleus/WashingtonNationalGalleryEastBdg?authkey=Gv1sRgCIGlZr7F3p_OzQE&feat=directlink)

<http://picasaweb.google.com/gamalleus/FondationBarnes?authkey=Gv1sRgCLjf85-T-bKm6gE&feat=directlink>

Mais la quasi-totalité des musées de Washington, Philadelphie, New York justifierait un nouveau voyage. Au-delà de ces musées éblouissants, c'est la vie, l'urbanisme et le développement incessant de ces villes qui nous ont étonnés

## **François Schoeller** *(suite de la page 1)*

Cette énergie débouchait sur une capacité de décision et d'innovation qui savait intégrer les nécessités techniques du moment et les considérations sociales, avec tout autant le souci de l'ouverture vers l'extérieur : ainsi la création de l'Idate-centre d'études spécialisé en Telecommunications- son « enfant », les rencontres ou les actions internationales comme la fondation de l'Ecole Franco Polonaise de Poznan dont les principaux bénéficiaires potentiels ne surent malheureusement pas saisir l'opportunité.

D'un mot, c'était un « fonceur » qui avait pour ses collaborateurs, parfois au mépris des convenances, les mêmes exigences que pour lui-même.

Mais ce portrait serait bien incomplet s'il

ne comprenait l'autre face de sa personnalité qui dépassait, et sans doute fondait, son engagement professionnel.

Son existence personnelle et privée était en effet au moins aussi riche et fournie que sa vie professionnelle.

Elle était faite avant tout de conviction et d'audace, de générosité et d'attention aux autres, en particulier les jeunes.

Ainsi était-il particulièrement mobilisé par la formation, à laquelle il eut l'opportunité de se vouer en dirigeant, à la tête de la DEST, l'Enseignement Supérieur des Télécommunications, ou encore par exemple, en contribuant activement à l'accueil en France des étudiants africains ou en développant le sens de l'initiative chez les jeunes par les bourses Zelligja.

L'un d'entre, le plus discret sans doute, celui que l'on a voulu rendre précisément le plus discret, comme pour effacer une blessure délicate, pesante, est celui de la guerre du Viet Nam : un long mur de marbre noir, s'élar gissant en s'enfonçant dans le sol, puis se refermant en s'effaçant dans l'herbe ; un long dièdre marquant un V comme Viet Nam ; une discrète cicatrice sur la pelouse, symbole de cette fêlure qui secoua l'Amérique toute entière ; un chemin de pierre longe ce mur sur lequel sont gravés chronologiquement les noms de ces 25 000 morts ou disparus américains, tués dans un combat difficile, celui qui révéla la non- invincibilité d'une Amérique fière et dominatrice, celui qui la révéla sans doute aussi plus humaine pour nombre d'entre nous : ces soldats avaient à peu près nos âges. Il nous revient ces images d'atrocités, « Apocalypse Now », ces longues protestations sur les pelouses mêmes de la Maison Blanche toute proche, cette photo aussi de la jeune enfant nue fuyant le bombardement au napalm sous un ciel de plomb... Ce mémorial discret et presque effacé reste notre première impression forte d'un voyage qui en connaîtra bien d'autres.

**François BAGUET**

Bien d'autres choses nous ont passionnés. La visite de New York et de ses quartiers, les explications de notre guide new-yorkaise vivant avec passion sa propre découverte de Manhattan et de ses quartiers, Harlem notamment, furent pour beaucoup une confirmation de la force d'attraction et de transformation de cette ville.

La richesse des musées rencontrés tout au long de ce parcours est à l'image de la richesse économique de ce pays. Guy Malléus nous propose ici une belle présentation de ce qui restera pour beaucoup d'entre nous un moment d'une grande plénitude artistique.

Ses convictions l'ont tout autant conduit à exercer son altruisme au sein de structures politiques, associatives et syndicales, ou religieuses où sa présence n'était jamais motivée par un seul « faire semblant » mais par un engagement total.

Telle était la personnalité de François Schoeller, ingénieur au plein sens du terme, dont les racines puisèrent dans la terre d'Alsace et dans l'exemple de son père qui sût, en d'autres temps, refuser inconditionnellement la défaite.

Tel est le souvenir qu'il nous laisse, un souvenir, un témoignage et un hommage que ses anciens collègues et amis tiennent à partager avec son épouse Colette et ses enfants.

**Jacques Billard**

**E**n 1980, François SCHOELLER fut nommé Délégué Interrégional des Télécommunications pour la zone Sud-Est en remplacement d'André SCAVENNEC, lui-même étant appelé à la DGT pour créer le Service du Contrôle et de la Sécurité. La Délégation recouvrait les régions Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA) et Corse.

Précédemment, François SCHOELLER était Directeur Régional de la région de Montpellier, laquelle appartenait à la zone Sud dirigée par Charles BOUTONNET. Il avait su insuffler un esprit de conquête pour porter l'équipement téléphonique de la région à un excellent niveau; c'était l'époque du rattrapage en termes d'automatisation et de raccordement des abonnés.

La région de Marseille ne lui était pas inconnue puisqu'il avait créé en 1973 la Direction Opérationnelle de Marseille, une des deux premières DOT instituées à titre expérimental par le Directeur Général des Télécommunications, Louis-Joseph LIBOIS ; la seconde était celle d'Anancy créée par Marcel Roulet.

Sans attendre sa prise de fonction effective, il invita dans son logement de Montpellier quelques cadres de la zone Sud-Est pour refaire le budget. Dès ce premier contact, il montra une bonne connaissance des dossiers et sa volonté d'impulser des changements. Après une journée dense de travail, il trouva le temps de mettre en forme le nouveau budget que le directeur financier de la zone trouva le lendemain matin sur son bureau.

Ce n'est qu'un exemple de sa puissance de travail et de sa capacité de décision. Il serait possible d'en rapporter beaucoup d'autres. Citons encore celui-ci : à l'issue d'une matinée de travail à Nice avec l'état-major de la DOT, il reprit, sans déjeuner,

l'autoroute pour Marseille et pendant le retour, il rédigea le relevé de décisions qui fut transmis sans délai au Directeur Opérationnel de Nice.

Comme ses collègues, il attachait la plus grande importance à la satisfaction des demandes de raccordement, notamment des plus anciennes, et à l'amélioration de la qualité de service. Il avait la culture du résultat : les objectifs âprement discutés devaient être tenus, voire dépassés.

En Conseil de Direction, il ne manquait pas de nous rappeler notre mission de Service Public,

au service de nos concitoyens ; nous avions le devoir de mettre à leur disposition des moyens de communication performants et dans des conditions de coût acceptables.

Il a transformé en profondeur les structures de direction en décentralisant jusqu'au niveau des cellules de base afin que les décisions se prennent, en toute connaissance de cause, le plus près possible des problèmes à résoudre. Il a fallu déployer beaucoup d'énergie pour réaliser cette opération qui bousculait les habitudes ; le « dégraissage » de la direction relevait plus d'une thérapeutique chirurgicale que d'une cure d'amaigrissement. Mais, l'efficacité du service était à ce prix et ces mesures préparaient l'avenir : l'adaptation permanente du service aux réalités du terrain était une préoccupation constante de François SCHOELLER.

N'avait-il pas l'habitude de dire que nous n'étions pas des propriétaires d'attributions mais des gérants d'un service pour le bien de la collectivité nationale ?

Il avait également le souci de l'ouverture vers l'extérieur : les collectivités locales, la presse qui était inquiète du fait des projets télématiques de la DGT. Il faut se rappeler qu'il avait créé, en 1977, l'IDATE

qui est un centre d'études et de conseil spécialisé dans les industries et les marchés des télécommunications. Cette ouverture comportait aussi des aspects internationaux : rencontres entre des télécommunicants de Barcelone, d'Alger et de Marseille.

Le domaine social ne lui était pas étranger ; lors de son passage à Montpellier, il avait créé le centre de séjours de La Malène dans les gorges du Tarn et, à Marseille, il aménagea un centre à Guillestre dans le Queyras. Par ailleurs, il mobilisa les services pour recruter et insérer des travailleurs handicapés.

Certes, dans le travail, il était un directeur exigeant, mais il savait proposer et organiser des temps de détente pour souder l'équipe de direction : descente en « boudins » des gorges de l'Ardèche avec l'équipe de Montpellier, randonnées en Camargue et dans le massif des Maures, expédition dans la vallée des Merveilles. Le cafouillage qui marqua la retransmission des vœux présidentiels, connu sous le nom de « grue de Latché », entraîna la démission du président de TDF et la nomination de François SCHOELLER pour le remplacer. Ainsi, début 1983, il quitta la direction de Marseille qu'il avait marqué durablement de son empreinte. Il me reste encore le souvenir d'une soirée au cours de laquelle un comédien faisait une lecture suivie de l'Évangile selon saint Marc. Alors que j'étais accompagné par des jeunes de l'aumônerie du lycée Périer, je fus surpris d'y rencontrer notre ami François SCHOELLER : il était l'organisateur de cette soirée pour le compte de la paroisse protestante.

**Maurice SEIGNER,**  
*adjoint de François*  
**SCHOELLER (1980-1983)**

**Important: N'oubliez pas de consulter notre site informatique, il vous donnera toutes les informations sur la récente réorganisation managériale de France Telecom**

*Comité d'information et de liaison des cadres dirigeants retraités de France Télécom*

**Colidre**

Responsable de la publication:

**Jean Guy**

Responsable de la rédaction:

**Roland Saint-Criq**

75, Avenue des Ternes

75017 Paris

tél. 01 55 37 13 40 - fax. 01 55 37 13 41

<http://www.colidre-ft.asso.fr>

75, Avenue des Ternes

1er étage

75017 Paris